

Lycéens cherchent créativité

Travail collaboratif, apprentissage par projet, esprit critique... Il est bon que les élèves sortent du cadre habituel et fassent preuve d'initiative et d'inventivité

Les programmes très chargés, le bac qu'il faut préparer et les dossiers pour l'enseignement supérieur dont il faut soigner les notes... Au lycée, rien ne pousse les enseignants et les élèves à sortir des schémas de pensée habituels et à exprimer un point de vue original, regrette Olivier Rey, responsable de l'unité Veille et Analyses de l'Institut français de l'éducation (IFE). *L'imagination et l'inventivité ne sont clairement pas rentables.*

La collaboration, l'apprentissage par projet, le droit à l'erreur, l'esprit critique n'auraient-ils vraiment aucune place dans un lycée plombé par la pesanteur des examens et des notes? Pas si simple. Dans cet environnement très contraint, largement dominé par le cours «magistralo-dialogué», où les matières artistiques (arts plastiques, théâtre, musique) sont reléguées au rang d'option, il existe malgré tout quelques espaces de liberté où les élèves peuvent s'affranchir d'une logique de répétition des exercices et faire preuve d'initiatives et d'inventivité.

Les travaux personnels encadrés (TPE), en classe de première générale, en font partie. Là, ce n'est pas l'enseignant qui transmet les connaissances, mais les élèves qui vont chercher l'information pour réaliser, à trois ou quatre, un exposé à la fois écrit et oral, sur un sujet qu'ils ont choisi. Les lycéens sont aux commandes, et les enseignants les accompagnent. *«Le format même de l'exercice pousse les jeunes à sortir du cadre habituel. Ils peuvent se montrer imaginatifs aussi bien dans le choix du sujet que dans la manière de mener et de rendre compte de leurs travaux. La vocation des TPE est bien de former les lycéens à la recherche scientifique. Comme tout chercheur, ils doivent être capables d'improvisation et d'anticipation et donc se montrer créatifs»*, analyse Riad Ressik, professeur de SES (sciences économiques et sociales) au lycée Michelet à Vanves (Hauts-de-Seine).

Les enseignants jouissent également d'une réelle marge de manœuvre dans les enseignements d'exploration en seconde et en aide personnalisée (AP). Les programmes et l'évaluation y étant nettement moins contraignants que dans les autres cours, ils s'autorisent plus facilement à mettre leurs élèves en situation d'expérimentation et à les inciter à prendre des initiatives. Sophie Gaujal, professeur ed'histoire-géographie au lycée Jacques-Prévert à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), profite de ces interstices *«pour faire de la pédagogie par projet en interdisciplinarité, à travers notamment l'élaboration d'un webdocumentaire dans lequel les élèves racontent leur ville»*.

Une démarche qu'elle adopte également dans ses cours de géographie. *«Une discipline qui autorise beaucoup de liberté»*, souligne l'enseignante, qui a embarqué ses élèves de 1^{re} ES dans la réalisation d'une carte sensible de leur lycée. *«Cela permet de travailler de manière collaborative à l'expérience d'un territoire qui leur est familier et de créer un outil de communication dont la réalisation fait appel à la créativité»*, explique Sophie Gaujal.

Au lycée, cette démarche reste encore largement cantonnée à quelques activités considérées comme secondaires. Pourtant, *«la créativité peut se déployer à tous les niveaux et dans toute discipline»*, assure François Taddei, directeur du Centre de recherches interdisciplinaires (CRI). Les programmes très lourds et la perspective du bac ne seraient donc pas antinomiques avec une pédagogie basée sur la coopération et la créativité.

Jean-Michel Le Baut, professeur de français au lycée de l'Iroise à Brest (Finistère), en est convaincu: *«On peut préparer des candidats au bac en les mettant en activité. Cette forme d'apprentissage permet de développer des compétences essentielles telles que l'autonomie et l'esprit critique, et n'est nullement contradictoire avec un enseignement traditionnel plus frontal.»* Pour preuve, dans le cadre de l'étude de *L'Étranger*, de

Camus, en classe de première, l'enseignant a demandé à ses élèves de se mettre dans la peau de Meursault, le héros, et de réécrire le roman sous la forme de photos légendées et postées sur Instagram. *«Un projet collectif et créatif qui permet d'aller beaucoup plus loin dans l'analyse du livre»*, souligne Jean-Michel Le Baut.

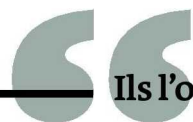
En philosophie également, la créativité peut être travaillée. *«Les élèves ne le perçoivent pas toujours mais la dissertation de philosophie consiste en un travail de remise en question des opinions à partir duquel peut émerger une idée*

Les programmes très lourds et la perspective du bac ne seraient donc pas antinomiques avec une pédagogie basée sur la coopération et la créativité

nouvelle. Ils jugent l'exercice trop contraint, et aimeraient pouvoir laisser libre cours à leurs opinions, alors que c'est en général à ce moment-là qu'ils sont le moins créatifs», souligne Florence Benamou, professeure de philosophie au lycée Jacques-Prévert à Boulogne-Billancourt.

Etre critique et inventif, élaborer une pensée originale, prendre des risques, ne pas avoir peur de se tromper, peut donc s'apprendre au lycée aussi. Mais *«il faut que les enseignants soient eux-mêmes créatifs – ce qui se travaille – et qu'ils s'autorisent l'expérimentation. La créativité est avant tout un état d'esprit»*, assure François Taddei. ■

ISABELLE DAUTRESME



Ils l'ont dit à O21

Solenne Mutez, responsable des partenariats et des relations publiques de La Ruche qui dit oui!, à Lille, les 6 et 7 janvier 2017.

« A l'école, j'étais bonne élève, je ne me suis jamais vraiment demandé ce que j'aimais. Après une prépa littéraire, je me suis retrouvée en apprentissage dans la culture : j'avais l'impression d'entrer dans un domaine noble et que les gens allaient m'admirer ! En réalité, j'ai lutté chaque matin pour sortir de mon lit... J'ai fini par faire un grand voyage, loin de la pression sociale imposée par mes proches. Qu'est-ce qui nous anime et nous passionne ? C'était pour moi la question la plus intimidante au monde.

J'ai eu besoin de revenir à l'essentiel : la nourriture, notre premier besoin vital. J'ai fait des petits boulots, dans des fermes et dans la restauration. J'ai pris conscience de l'ampleur du gaspillage alimentaire, de ce système où l'on mange n'importe quoi tout en exploitant les petits producteurs. En rentrant en France, j'ai pris le temps pour chercher dans l'innovation et l'entrepreneuriat. J'avais envie qu'on me donne la chance d'essayer, de me tromper, de créer. J'ai trouvé à La Ruche qui dit oui!, une plate-forme Internet qui met en relation les petits producteurs locaux et les consommateurs. Dans le climat angoissant de la précarisation, il faut s'accrocher à ses rêves : on trouve toujours une manière de faire ce dont on a envie. Il s'agit de ne pas être trop pressé, et surtout très déterminé. » ■

PROPOS RECUEILLIS PAR LÉA IRIBARNEGARAY

« J'aime l'enthousiasme naïf, c'est une qualité importante »

ENTRETIEN L'inventeur britannique James Dyson a créé sa propre université, afin que les étudiants puissent travailler avec les ingénieurs de son entreprise durant leurs années d'études. Une nouvelle façon d'apprendre et d'appréhender le monde professionnel

Fondateur de l'entreprise qui porte son nom, l'inventeur britannique James Dyson, 70 ans, emploie 9 000 salariés dans 75 pays. Selon lui, la créativité est une qualité primordiale, qui doit être encouragée.

Vous avez créé les aspirateurs sans sac, les ventilateurs sans pale, vous voulez réinventer, d'ici à 2020, la voiture électrique. La créativité, cela s'apprend ?

La créativité n'est pas nécessairement innée, et je pense qu'elle peut être enseignée. Il s'agit avant tout d'avoir un esprit curieux, d'avoir la capacité de ne pas faire la « bonne chose » tout le temps, et même parfois de faire la « mauvaise chose », juste pour voir ce qu'il se passe. Parce que cela vous place sur un chemin différent. Bien sûr, tout le monde n'est pas à même de faire cela, mais je pense que vous pouvez créer un environnement pour encourager les gens à être différents, à devenir créatifs et à ne pas vouloir toujours faire ce qu'on leur a dit « être la bonne chose à faire ».

Qu'entendez-vous par environnement créatif ?

Si on donne à chacun du courage, si on ne critique pas systématiquement les idées des autres, si on n'est pas cruel quand quelqu'un fait une suggestion étrange, on crée un environnement où presque tout le

monde peut être créatif. J'espère que certaines personnes qui viennent travailler ici [chez Dyson] et qui ne pensent peut-être pas être des innovateurs finissent par innover.

Pourquoi embauchez-vous un grand nombre de jeunes diplômés ?

J'ai toujours embauché de jeunes diplômés, mes quatre premiers salariés étaient de jeunes ingénieurs. Comme nous ne voulons pas, dans notre entreprise, faire ce qui a été fait auparavant, et que nous souhaitons éviter toute idée préconçue, il est préférable de travailler avec des jeunes qui n'ont aucune expérience. L'expérience peut être une entrave... et j'aime l'enthousiasme naïf. Il n'y a rien de mal à être naïf, les gens s'en inquiètent, mais je pense que c'est une qualité très importante dans le monde de demain.

Vous venez de créer une « université Dyson », accessible après le lycée. Pourquoi vous lancer dans une telle aventure ?

Nous avons toujours recruté beaucoup de diplômés, et ils sont très bons, mais nous n'en avons jamais assez. D'où la création de cette université qui propose un modèle différent. L'âge moyen ici est de 26 ans. Et nous recrutons tout autant des diplômés de 21 et 22 ans que des jeunes qui

sortent du lycée à 17 ans. C'est la première du genre depuis l'adoption par le gouvernement britannique du Higher Education and Research Act, en avril.

Ces étudiants ne travaillent pas avec des chercheurs à l'université, mais avec de vrais ingénieurs et scientifiques de l'entreprise. Pendant quatre ans, ils vont avoir chaque semaine un ou deux jours de travail académique, puis trois ou quatre jours de travail réel, pour inventer, développer des produits, faire de la technologie et de la recherche. Ils sont payés, salariés, ils ont un contrat. Nous leur construisons des logements, et la formation est gratuite. A la fin des quatre ans, ils peuvent rester avec nous ou partir.

Comme ils n'ont pas les vacances universitaires et sont ici quarante-sept semaines par an, je pense qu'à la fin, ils n'auront pas

seulement eu deux fois et demie plus de temps d'enseignement [qu'ils n'en auraient eu à l'université], j'espère qu'ils seront de vrais ingénieurs avec un niveau bien plus élevé que celui qu'ils auraient obtenu à l'université. Je suis très ambitieux, mais c'est ce que j'espère !

Qu'est-ce qui manque dans la façon dont nous éduquons la jeune génération ?

Je pense que les écoles manquent à leur raison d'être en n'apprenant pas à être

créatif et à penser par soi-même. Nous enseignons aux gens à se souvenir des faits, et ce n'est qu'une toute petite partie de la vie. Une fois que l'on quitte l'école ou l'université, dans la plupart des emplois, il ne s'agit pas de se souvenir des faits mais de créer quelque chose. Qu'on soit journaliste ou responsable marketing. Qu'on travaille dans le domaine du droit ou celui de la comptabilité. Passer les examens n'est pas si important. Ce qui l'est plus, c'est la capacité de penser, de réagir, de communiquer avec les gens, de trouver de bonnes idées et de les faire fonctionner.

Vous employez 9 000 salariés. Qu'avez-vous mis concrètement en place pour rester agile et conserver cette jeune génération ? Il paraît que, deux fois par semaine, toute personne ayant une idée peut vous la soumettre...

Le défi est en effet d'attirer des gens brillants et intelligents qui peuvent penser très différemment et de façon créative. Pour ce faire, on doit leur montrer qu'on les apprécie, non par des déclarations, mais par des actions quotidiennes. Ces personnes doivent aimer travailler avec nous, sentir qu'elles se réalisent, qu'elles créent

des choses. Tout en sachant bien qu'on ne peut pas les forcer à rester !

Nous avons un réel avantage, me semble-t-il, nous ne sommes pas une entreprise cotée en Bourse avec des exigences de rentabilité dictées par des actionnaires. L'entreprise m'appartient, et mon fils travaille maintenant avec moi. Nous sommes tous deux passionnés par les nouvelles technologies et les nouveaux produits. Nous passons la plupart de nos journées à discuter avec les personnes des idées qu'elles ont. Nous les encourageons à construire des prototypes, à les tester. Nous avons, je crois, créé un type d'entreprise différent.

D'ailleurs, les jeunes ne veulent pas de bureau et préfèrent être totalement mobiles. Nous sommes ici sur un grand campus où nous avons de plus en plus de cafés, petits et grands, pour que les gens puissent discuter. Ils ne s'envoient pas des mails pour communiquer, ils ont de vrais dialogues, et c'est ça, la façon de créer de l'enthousiasme et... des inventions.

Si vous aviez un enfant de 16 ans, quel conseil lui donneriez-vous pour trouver sa voie ?

Je ne donne jamais de conseils, parce que je n'ai jamais suivi les conseils des autres ! La vérité est que le monde de

demain sera très différent, les changements vont être très rapides. Ce n'est pas vraiment un monde très sûr, ce n'est pas un monde dans lequel on peut adopter une attitude suffisante. Je donnerai donc un non-conseil : n'attendez rien de l'avenir. Soyez curieux, et ne vous inquiétez pas de choisir un domaine très limité et d'en devenir un expert, vous n'avez pas besoin d'être généraliste. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURE BELOT

**« Il est
préférable
de travailler
avec des jeunes
qui n'ont
aucune
expérience.
L'expérience
peut être
une entrave... »**